

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhouste, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres
 Vice Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schumann, 81100 Castres
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Confection du Billet : Didier Serres
 Envoi du Billet : Mme Janine Gailhouste

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

Le cycle de la vie de saint Jacques, de Charles-Joseph Natoire, à Saint-Jacques-de-Villegoudou

Depuis le Moyen-Âge, une église dédiée à saint Jacques est établie à Castres dans le quartier de Villegoudou. Après sa destruction lors des guerres de religion (1567), l'édifice fut reconstruit à plusieurs reprises, la dernière fois entre 1623 et 1626. Cependant, d'importants travaux d'embellissement furent menés au milieu du XVIII^e siècle sous la conduite de l'architecte castrais Jacques Borel. Le clocher, seul témoin de l'ancien édifice du XIV^e siècle, fut rehaussé. Le chœur fut reconstruit (entre 1750 et 1754) ; il fut orné à partir de 1760 de boiseries et d'un cycle de cinq tableaux consacrés à la vie de saint Jacques le Majeur, patron de l'église. Selon Mathieu Estadiou, ces tableaux furent réalisés à Rome pour la somme de 3 000 livres.

Après une étude minutieuse menée par Jean-Claude Boyer, ce cycle a pu être attribué de façon sûre au peintre Charles-Joseph Natoire (1700-1777) : des dessins et tableaux préparatoires (modelli) ont en particulier été retrouvés dans divers musées (Pau, Besançon, Louvre). Qui était ce peintre, classé en son temps parmi les plus grands, et qui, même si son nom est aujourd'hui un peu oublié, reste l'un des plus doués du XVIII^e siècle français ?

Fils d'un obscur sculpteur d'origine lorraine, Charles-Joseph Natoire naquit à Nîmes en 1700. Ses dons de dessinateur incitèrent son père à l'envoyer en 1717 à Paris, où il devint l'élève de Galloche puis de Lemoyne. Il obtint dès 1721 le Grand Prix (prix de Rome), ce qui lui valut de devenir en 1723 pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Il y dessina les antiques d'après nature à Tivoli, copia Pierre de Cortone, qui aura une influence certaine sur son oeuvre. Son succès se dessina dès cette époque, puisqu'il eut le privilège de peindre un grand tableau pour le cardinal de Polignac, ambassadeur auprès du Saint-Siège (*Jésus chassant les*

marchands du temple, Paris, église Saint-Médard). Après être passé par Venise, Natoire rentra à Paris au début de 1729. En 1730, il fut agréé à l'Académie et se lança dans la première des grandes entreprises décoratives qui jalonnèrent sa carrière : quatre séries de tableaux, au total vingt-cinq toiles, pour le château de la Chapelle-Godefroy (près de Nogent-sur-Seine), qui appartenait au nouveau contrôleur général des finances Philibert Orry (séries sur l'histoire des dieux, les Éléments, Télémaque, l'histoire de Clovis). Ces toiles font aujourd'hui, pour la majeure partie, la fierté du musée de Troyes ; plusieurs sont présentées au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

A la fin de 1734, Natoire fut reçu à l'Académie, où il fit une belle carrière. De 1737 à 1739, il décora le Salon ovale de l'hôtel de Soubise (Archives nationales), avec huit tableaux en écoinçon sur l'histoire de Psyché. Son style souple et mouvementé, dont le coloris vif et la grâce aimable s'appuient sur un dessin très ferme, y fait merveille. À la même époque, il donna une douzaine de cartons (la plupart conservés à Compiègne) pour une tenture destinée à Grimod du Fort, tissée à Beauvais (tenture au musée des tapisseries d'Aix), il reçut des commandes royales pour les châteaux de Versailles (notamment *La jeunesse et la vertu qui présentent deux princesses à la France*, pour la chambre de la Reine), Fontainebleau, Marly...

Son chef-d'œuvre dans la peinture décorative, disparu mais connu par la gravure, fut la chapelle de l'hospice des Enfants Trouvés, à Paris dans l'île de la Cité (vers 1750). À l'intérieur d'un décor illusionniste dû à des spécialistes italiens, qui complétait l'architecture réelle, Natoire peignit une douzaine de grandes compositions sur l'adoration des mages et des bergers, chef-d'œuvre d'invention dont on conserve de nombreux dessins.

Calendrier du mois

Lundi 2 mars :

ATELIER PATRIMOINE

Maison des Associations 17 h 30

Romain Rouanet

Coexistence religieuse entre catholiques et protestants : les trêves de labourage à Boissezon pendant les guerres de Rohan

Voir présentation page 4

.....
Mardi 10 mars :

CONFERENCE

17 h 30

Bibliothèque Municipale
Avenue du Sidobre

Matthieu DESACHY

**Le scriptorium d'Albi
Les manuscrits de la cathédrale
Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècle)**

Voir présentation page 4

.....
Jeudi 12 mars :

Poursuite des cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

.....
Lundi 16 mars :

Continuation de l'atelier paléographie à la maison des Associations à 17 h 30.

.....
Jeudi 26 mars :

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

En 1747, Natoire participa au concours organisé par la Direction des bâtiments, avec le très beau *Triomphe de Bacchus* du Louvre. Il peignit aussi bon nombre de tableaux religieux, aujourd'hui conservés pour la plupart dans des musées (New York, Atlanta, le Louvre, Rennes, Arras, ...), et surtout des tableaux mythologiques, irréalistes et charmants. En 1751, le peintre fut nommé directeur de l'Académie de Rome, poste qu'il occupa jusqu'en 1775. Il fut dans les premières années un directeur actif, qui ranima les envois des pensionnaires qu'il incita par ailleurs à dessiner, comme lui-même, la campagne romaine. De 1754 à 1756, il peignit au plafond de l'église Saint-Louis-des-Français une *Apothéose de saint Louis* clairement organisée, avec des raccourcis modérés, dans la tradition française. C'est peu après, vers 1760-1763 qu'il réalisa pour l'église de Villegoudou le cycle de la vie de saint Jacques, qui constitue sa dernière grande œuvre peinte. Sa production de tableaux se réduisit alors fortement au profit du dessin ; de même, sa tutelle sur les pensionnaires se relâcha progressivement. Il passa les deux dernières années de sa vie à Castel Gandolfo où il mourut en août 1777.

Peut-être commandé à l'instigation de Monseigneur de Barral, le cycle de l'église Saint-Jacques constitue un remarquable ensemble de cinq tableaux de grande dimension (environ 2,70 m sur 2 m) ornant le chœur et représentent des scènes de la vie de saint Jacques le Majeur :

à gauche en regardant le chœur :

- *La vocation de saint Jacques* : Jacques et Jean, pêcheurs sur le lac de Tibériade, répondent à l'appel de Jésus, passant sur le rivage avec ses disciples. Ils descendent du bateau et le suivent.



Natoire - La vocation de saint Jacques (vers 1762)

à droite en regardant le chœur :

- *L'arrestation de Jésus* : Jésus gagne avec ses disciples un jardin séparé de Jérusalem par la vallée du Cédron. Allant au devant des gardes venus l'arrêter, il leur dit : « Qui cherchez-vous ? ». Le tableau souligne la fidélité de Jacques au Christ, dont il venait de recevoir, en compagnie de Pierre, André et Jean, un dernier enseignement avant sa passion.

Atelier Patrimoine
Lundi 2 mars 2009
Maison des associations 17 h 30

Romain ROUANET

*Coexistence religieuse entre catholiques et protestants :
les trêves de labourage à Boissezon pendant les guerres de Rohan*

Dès le milieu du XVI^e siècle, la montagne castraise adopte la Réforme. Contrairement à certaines régions, comme le Béarn, le catholicisme romain y reste cependant fortement ancré. Les deux confessions se trouvent très rapidement en concurrence, nécessitant de fait une coexistence, tantôt pacifique, tantôt conflictuelle. A toutes les échelles, la confrontation a lieu : individus, familles, communautés, diocèses ...

L'exemple boissezonais permet d'aborder un thème bien précis et particulier de cette cohabitation confessionnelle, la trêve de labourage. A travers celui-ci, la subtilité des rapports confessionnels se révèle et prend une ampleur parfois ignorée, allant même à l'encontre de l'image traditionnelle de la relation entre *RPR* et *papistes*.



Conférence du mardi 10 mars 2009

à 17 h. 30 à la Bibliothèque municipale.

Matthieu Desachy

Directeur des bibliothèques d'Albi

Le scriptorium d'Albi

Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècle)

Du VII^e au XII^e siècle, le scriptorium de la cathédrale d'Albi a été l'un des centres les plus actifs de l'activité intellectuelle dans l'Occident méridional.

Dès le VII^e siècle et jusqu'aux alentours de l'an mil, les clercs de la cathédrale recopient et réunissent des livres juridiques, théologiques ou liturgiques, remarquables par leur contenu textuel plus que par leurs qualités esthétiques. Albi apparaît alors comme un des centres méridionaux les plus rayonnants de la réforme culturelle carolingienne.

L'époque romane, qui est aussi le temps de la réforme grégorienne, amène une nouvelle période florissante pour le scriptorium. Ce renouveau se traduit par la production de manuscrits liturgiques témoignant d'une parfaite maîtrise technique et artistique : parchemins de très bonne qualité, mise en page aérée, écriture caroline élégante et richesse chromatique des majuscules et initiales ornées. C'est la naissance du style ornemental albigeois qui connaît son apogée vers 1100.

Avec Moissac et Toulouse, le scriptorium d'Albi fait en outre partie des trois centres du Sud de la France où la notation musicale aquitaine atteint sa perfection graphique.

Les conférences de la Société Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.

- *Saint Jacques conduit devant Hérode* : Vers l'an 43, une émeute est fomentée contre Jacques alors qu'il prêche. On le conduit devant le gouverneur Hérode en disant : « il séduit le peuple, il mérite la mort ! ». « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi », avait indiqué Jésus à ses apôtres.

derrière le maître autel :

La décollation de saint Jacques : Condamné par Hérode à avoir la tête tranchée, Jacques est sur le point de subir sa peine et d'être accueilli au Ciel. Il sera le premier apôtre martyr.



Natoire - La décollation de saint Jacques (vers 1763)

Ainsi la ville de Castres peut-elle s'enorgueillir de posséder le plus grand ensemble de peinture religieuse de Natoire encore existant. Ce peintre de la grâce, de la volupté, de la joie de vivre, réalise là, dans la dernière partie de sa vie, une œuvre plus épurée que précédemment, avec des couleurs inédites, témoignant des nouvelles tendances qui se manifestent. Cet ensemble de grande qualité a été classé monument historique par arrêtés du 4 avril 1951 (tableau central) et du 3 novembre 1966 (ensemble du décor du chœur : boiseries, stucs et tableaux). Les toiles étaient alors considérées comme des œuvres anonymes des XVII^e et XVIII^e siècles ; elles sont toujours ignorées de la plupart des guides et ouvrages d'art.

Malheureusement l'ensemble du chœur de Saint-Jacques n'a bénéficié d'aucun entretien depuis bien longtemps. Le piètre état de conservation des toiles, les mauvaises conditions d'éclairage, en rendent la lecture difficile. Une restauration de l'ensemble est indispensable. Avec ce cycle de la vie de saint Jacques, les tableaux du Parisien Gabriel Briard (la monumentale *Résurrection du Christ*) et, dans une moindre mesure, du Toulousain Jean-Pierre Rivals à Saint-Benoît, ceux du Toulousain Jean-Baptiste Despax (*L'Annonciation* et *La Visitation*) à La Platé, Castres pourrait présenter aux visiteurs un remarquable panorama de la peinture religieuse française du XVIII^e siècle. Hélas, ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Aimé BALSSA

Sources :

Jean-Claude Boyer, *Le cycle de la vie de Saint-Jacques de Charles-Joseph Natoire à l'église Saint-Jacques-de-Villegoudou de Castres*, in Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, t. LVII (1997)

Antoine Schnapper, *Notice à l'occasion de la commémoration nationale du 300^e anniversaire de la naissance de Charles-Joseph Natoire*, 2000.

Forum

Les dimanches musicaux

Le 1er Mars à 17 h 30 au théâtre municipal

Le Quatuor ATRIUM

Beethoven - Tchaïkovski